

La Feuille

2014 N°10

Automne

LE MOT DU PRÉSIDENT

QUELQUES INFORMATIONS SUR NOTRE BILAN 2014

COMMENT SE DÉFENDRE CONTRE LES ÉOLIENNES

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Les plantes couvre-sol

Pratiques d'automne

10 chiffres fantastiques sur les abeilles

La recette du potager d'Outrelaise

Bio Lutte

Belles noctambules

LES ÉVÉNEMENTS

Voyage en Sicile, Palais et Jardins

Voyage à Varengeville-sur-Mer

Le jardin de l'Étang l'Aunay

Amsterdam, "Open Tuinen Dagen"

Visites dans le Bessin

Le parc du château du Champ de la Pierre

Voyage en Saxe

Journée de visites dans l'Eure

Le parc du château d'Acquigny

PUBLICATIONS

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

IN MEMORIAM PHILIPPE SAALBURG

LE MOT DU PRÉSIDENT

Paraphrasant le fameux discours de John F Kennedy, ne vous demandez pas ce que l'UPJBN peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez apporter à l'UPJBN .

Imaginez le résultat et combien nous allons tous en bénéficier.

Je vous propose d'envoyer à Delphine vos meilleures expériences : recettes de jardinage, découvertes de plantes, bon pépiniériste, paysagiste sensible, entreprise efficace, jardin exemplaire, livres utiles et toute rencontre ou voyage qui pourrait enrichir la beauté et la pérennité de nos jardins.

Partageons et profitons ensemble, sans réserve.

Petit effort, grands gains.

A nous de jouer.

Didier WIRTH



QUELQUES INFORMATIONS SUR NOTRE BILAN 2014

Le samedi 4 octobre, le Conseil d'Administration s'est réuni à Brécy afin d'évoquer, entre autres, les finances et les activités de l'association.

Il est important de rappeler que l'UPJBN compte à ce jour 275 membres et que nous avons reçu, lors de l'exercice qui vient de se clôturer, 24 nouvelles adhésions (16 dans le Calvados, 1 dans la Manche, 5 dans l'Orne et 2 dans les autres départements).

Le passage à une cotisation unique à 60 € n'a pas eu d'impact négatif ; ce montant sera donc maintenu pour l'exercice 2015.

	MEMBRES3AU3313OCTOBRE32014
Calvados	187
<i>Pays d'Auge</i>	118
<i>Bessin</i>	54
<i>Suisse-Normande</i>	15
Manche	23
Orne	48
Autres3dpts	17
TOTAL	275

Un bilan provisoire positif

Le bilan provisoire des comptes s'avère positif. Ce bon résultat est dû au grand nombre d'adhérents, ainsi qu'aux visites organisées et aux marges qui en résultent. Ces deux postes sont les uniques ressources de l'association qui ne reçoit plus de financements publics.

Pour faire en sorte de conserver son socle important d'adhérents, Didier Wirth a initié la création d'une commission « Communication interne ».

Cette commission permettra de gérer la communication et le relationnel avec les membres, de développer le recrutement et de gérer les cotisations, de l'appel jusqu'aux relances.

Jean-Michel Ravel d'Estienne a été élu responsable de cette commission, assisté de Catherine Maneval pour le Calvados, Humber Syargala pour la Manche et Béatrice de Panafieu pour l'Orne.

Didier Wirth a également souhaité créer une autre commission qui sera consacrée aux relations avec l'administration et le mécénat afin de trouver des fonds supplémentaires pour l'association.



COMMENT SE DÉFENDRE CONTRE LES ÉOLIENNES

Par Nicolas Saudray

Après une accalmie, les implantations d'éoliennes reprennent dans toute la France. A la demande des écologistes, le Parlement a en effet simplifié les procédures. De surcroît, le projet de loi sur la transition énergétique, en cours de discussion, autorise à nouveau l'implantation sur le littoral. Et nous venons d'échapper, d'extrême justesse, à un amendement supprimant les enquêtes publiques pour les implantations d'éoliennes. Quel fanatisme ! Mais je pense que si l'amendement avait été adopté, le Conseil constitutionnel l'aurait censuré pour atteinte à la charte de l'Environnement.

L'UPJBN, chef de file, et 169 autres personnes ont attaqué, devant le tribunal administratif de Caen, le schéma régional éolien (SRE) de Basse-Normandie selon lequel 92 % des communes de notre région sont aptes à recevoir des éoliennes. Le préfet de région a répondu tardivement et, à mon avis, d'une manière peu convaincante. Un jugement peut être espéré pour le premier semestre 2015. Si, en fin de compte, le SRE est annulé, les promoteurs pourront quand même implanter des éoliennes, mais ne bénéficieront pas du tarif de faveur auquel EDF est contrainte d'acheter leur courant ; ce qui en pratique empêchera les implantations, jusqu'à l'adoption d'un nouveau SRE, après enquête publique.

L'éolien n'est pas une bonne solution au problème du réchauffement du climat. En effet, dans notre pays, la puissance des engins n'est utilisée, en moyenne, qu'à hauteur du quart. La plupart du temps, les hélices sont arrêtées ou tournent au ralenti. Pour fournir aux consommateurs le flux régulier d'électricité dont ils ont besoin, il faut compenser ces irrégularités par un recours à des centrales électriques, polluantes. J'ai développé cela dans un article récent¹. Je m'attacherai donc aujourd'hui aux problèmes pratiques que vous aurez peut-être à résoudre.

Les actions préventives

Ne vous laissez pas surprendre. Les associations créées après le dépôt d'une demande de permis de construire ne peuvent pas attaquer ce permis. Or il vous sera utile, le moment venu, d'avoir une association locale à vos côtés. Vérifiez qu'il en existe au moins une dans votre secteur, et que ses statuts lui permettent de défendre les paysages.

S'il n'y en a pas, suscitez-en une. Essayez de trouver un président autre que vous-même, de façon à obtenir un effet de convergence.

Si vous apprenez qu'un promoteur d'éoliennes prospecte votre voisinage, faites-lui adresser une lettre de mise en garde très ferme par une association. Sa teneur peut être en gros la suivante : notre secteur comporte de beaux paysages et des monuments ; vos engins démesurés n'y ont pas leur place ; si vous insistez, sachez que vous vous heurterez à notre opposition résolue. De telles intimidations semblent efficaces si elles ont lieu très tôt. En revanche, quand le promoteur a déjà beaucoup investi en études, il ne veut plus lâcher prise.

La mobilisation générale

Si vous entretenez de bonnes relations avec des élus locaux, ils vous avertiront peut-être de l'existence d'un projet éolien. Le plus souvent, c'est la pose d'un mât de mesure des vents qui donnera l'alerte. Ces mâts font aisément quatre-vingt mètres de haut, mais sont très minces, et donc peu visibles de jour, à distance. La nuit, on les voit mieux grâce à leurs feux de signalisation rouges. La présence d'un tel mât signifie que le maire l'a autorisé, et qu'il a donc un préjugé favorable au projet éolien. Normalement, ce mât doit rester en place douze mois avant l'ouverture de l'enquête publique, car les vents sont saisonniers. Si ce délai n'est pas respecté, vous pourrez en tirer argument contre le projet.

Dès la survenance du mât, mobilisez vos voisins et prenez contact avec les élus locaux. Ils vous objecteront l'intérêt financier de leur commune. Vous pourrez leur répondre qu'elle ne percevra pas grand-chose.

En effet² :

- l'impôt (IFER) est égal, en 2014, à 7,21 € par kw de puissance installée ; pour une grande éolienne du type courant, dont la puissance atteint environ 2 mégawatts, on obtient un montant annuel de 14 420 € ;

- mais la commune d'implantation n'en perçoit que 20 % (contre 50 % pour la communauté de communes et 30 % pour le département) ; soit, dans l'exemple, seulement 2 884 € par an ;

- cette somme est insignifiante en comparaison des nuisances causées ; en effet, l'éolienne courante prise pour exemple mesure environ 160 m de haut, pale supérieure comprise ; il en résulte une forte dépréciation

¹ *Faut-il vraiment couvrir la France d'éoliennes ?*, dans *Commentaire*, revue de référence fondée par Raymond Aron, n° 147, automne 2014. Normalement disponible dans les maisons de la presse.

² Pour tous renseignements sur l'IFER éolien, taper BOI-TFP-IFER-10. La part communale est fixée par l'article 1379 du code général des impôts.

de toutes les habitations du voisinage (50 % de perte, à mon avis, pour les plus proches, et 40 %, 30 %, etc., pour les moins proches).

Vous pouvez aussi essayer de rencontrer le préfet de votre département, mais sachez qu'il a reçu de Paris des consignes tendant à obtenir un maximum d'implantations éoliennes.

Faites inviter, par une association amie, les représentants du promoteur à une réunion d'information. Composez bien l'auditoire, de façon que ces représentants soient accablés de questions et de critiques. Veillez à la présence de la presse locale.

L'enquête publique

Les documents de l'enquête publique, et notamment l'étude d'impact, sont l'œuvre du promoteur ou plutôt de bureaux d'étude qui travaillent pour son compte. Ils n'ont donc rien d'objectif. Vous devez les critiquer impitoyablement.

Invitez le commissaire-enquêteur à visiter votre parc ou votre jardin.

Dès ce stade, il est très souhaitable de pouvoir opposer de bons photomontages à ceux du promoteur, qui sont généralement tendancieux (par exemple, ils simulent une vue depuis un point sans intérêt, au lieu de simuler celle qu'on aura de votre jardin). Surtout, ne faites pas ces photomontages vous-même, ils seraient probablement rejetés. Choisissez entre deux solutions :

- recourir à un géomètre-expert, en négociant ses honoraires au départ, y compris la rédaction d'une fiche exposant la méthode suivie (trigonométrie) ;
- à l'exemple tout récent d'un châtelain de Haute-Normandie, faire monter des ballons gonflés d'hélium à la hauteur des nacelles d'éoliennes prévues, les photographier, ajouter sur les photos la pale supérieure de chaque éolienne ; vous aurez ainsi une simulation en vraie grandeur ; il vous en coûtera une dizaine de milliers d'euros, mais la sauvegarde de votre jardin ou de votre parc vaut bien cela³.

Vous n'avez pas le temps de procéder à ces opérations avant la fin de l'enquête publique ? Effectuez-les au moins pour le tribunal administratif.

Il arrive qu'un commissaire-enquêteur donne un avis défavorable à un projet éolien, et que le préfet suive cet avis.

³ Lorsque votre parc ou jardin est ouvert à la visite payante, la dépense est déductible de votre revenu imposable, au titre de frais nécessaires à la visite.

Le procès devant le tribunal administratif

Au cas où vous seriez néanmoins contraint d'aller devant le tribunal administratif, fournissez à votre avocat le maximum d'informations et de projets de rédaction.

La Basse-Normandie est l'une des régions d'expérience où un préfet peut, d'une seule signature, délivrer le permis de construire les éoliennes, autoriser leur exploitation, et permettre le déboisement de parcelles pour faire place aux engins. Le décret n° 2014-450 du 2 mai 2014, qui a institué cette nouvelle procédure (« autorisation unique ») a été attaqué devant le Conseil d'Etat par des associations. Mais le résultat ne sera pas connu avant au moins un an.

Dans cette attente, invoquez l'illégalité de ce décret sur au moins deux points :

- il n'a pas été contresigné par le ministre de l'Economie, malgré des incidences économiques évidentes ;
- lorsque la commission départementale de la nature, de paysages et des sites examine un projet éolien, sa composition est complétée par des représentants de la profession éolienne (article 18) ; il y a là une violation flagrante du principe d'égalité devant la loi, car aucune autre profession industrielle ne bénéficie d'un tel avantage ; bien entendu, vous ne le dénoncerez que si la commission qui a examiné le projet a été effectivement complétée, et si elle a émis un avis favorable.

Les éoliennes déjà installées

Si les éoliennes sont déjà là, vous avez cinq ans, à compter de leur mise en service, pour les attaquer en invoquant devant le tribunal de grande instance un trouble anormal de voisinage.

A cette heure, aucune grande éolienne n'a encore été effectivement démontée, en France, par décision de justice. C'est pourquoi l'UPJBN a décidé de soutenir un recours de voisins de la cathédrale de Coutances, cette merveille du gothique, gâchée par une éolienne. Sa démolition créerait un précédent à forte valeur symbolique, dont bénéficieraient toutes les victimes potentielles, parcs, jardins ou autres.

Aussi Didier Wirth a-t-il lancé un appel à vos dons. Je ne puis que m'y associer.



L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Les plantes couvre-sol. Atelier du 25 août à Castillon

Par Colette Sainte Beuve, jardinière

Dans le cadre des activités de l'UPJBN, j'ai eu le plaisir de parler des plantes couvre-sol à une quinzaine d'adhérents.

D'abord sur un plan théorique, voire même pratique puis, le beau étant de la partie, nous avons pu les voir sur place dans le jardin de Castillon.

Un petit résumé côté théorique :

- Les couvre-sols sont des matériaux pour pailler et couvrir le sol comme leur nom l'indique. Certaines plantes sont utilisées dans ce but. Elles ont l'avantage d'oxygéner l'air, elles peuvent être efficaces contre l'érosion, elles embellissent le jardin et enfin demandent peu d'entretien. Ainsi elles empêchent la pousse des mauvaises herbes.

- Sur un plan pratique, elles sont tolérantes à la sécheresse et demandent moins d'eau que le gazon par exemple.

Pour bien choisir un couvre-sol, il faut étudier la nature du sol (sableux ou argileux, acide ou calcaire). Puis l'exposition, ombre ou soleil.

Au moment de planter, il est indispensable d'éliminer les mauvaises herbes, d'ameublir le sol et d'y incorporer des amendements : fumier, chaux, compost organique. Bien arroser à la plantation.

- Quelques plantes intéressantes vues sur place dans le jardin et que l'on peut se procurer dans la pépinière de Castillon.

Si l'on me demande quelle est la plante la plus intéressante, je n'hésiterais pas à nommer :



Le Géranium vivace. Le « vrai » géranium (et non pas ceux que l'on achète au printemps pour garnir les jardinières et qui sont des pélargoniums), mais

le géranium idéal pour border les allées, pour garnir les pieds des arbres à l'ombre comme le geranium macrorrhizum, pour fixer le sol sur une pente, pour couvrir un espace au pied des bâtiments, etc. Il en existe une variété infinie, de couleurs subtiles, formant souvent de véritables coussins.

Le Lamiastrum galeobdolon, espèce rampante à feuille persistante panachée jaune et verte. Elle est parfaite pour des grandes surfaces ou des pentes difficiles à meubler.

Les Lamiums, plus petits, correspondent à des surfaces plus réduites.

L'Ajuga, plante basse, traçante au très joli feuillage pourpre d'où émergent une multitude de fleurs en épi bleu du plus heureux effet.

L'Alchemilla mollis, ravissante par son feuillage duveteux dans lequel reste accrochées les gouttelettes d'eau de la rosée du matin et par sa fine inflorescence jaune vanille. Elle convient mieux aux terrains un peu acides.



L'Alchemilla mollis



L'Ajuga

La Brunnera macrophylla convient pour les endroits ombragés ou ensoleillés. Les feuilles sont rugueuses, vertes ou argentées. Ses fleurs ressemblent à celles du myosotis bleu.

L'Epimedium, souvent méconnu, très résistant et décoratif par ses fleurs très légères et son feuillage souvent marbré de brun. Il aime les sols secs et humifères.

Je n'insiste pas sur le Convallaria majalis, le muguet si parfumé du 1^{er} mai.

Le Galium odoratum, appelé l'aspérule odorante, aux nombreuses petites fleurs blanches odorantes.

Bien sûr l'Hosta au feuillage si décoratif qu'aiment aussi les limaces.

Le Nepeta, que les chats aiment pour se coucher dedans ; charmantes fleurs bleu pâles qui durent tout l'été.



La Persicaria affinis (appelée autrefois Polygonum affine) remarquable pour petites ou grandes surfaces, attrayant par ses petits épis roses qui durent tout l'été et son

feuillage persistant brun à l'automne.

... / ...

J'ai aussi une grande affection pour le Polygonatum un peu méconnu. Ses longues tiges, sous lesquelles se nichent de nombreuses clochettes blanches, garnissent mes bouquets de printemps.



Polygonatum

Le *Stachys byzantina* qu'on appelle « oreille d'ours ». Ses feuilles gris clair, douces comme du velours forment un beau contraste avec des vivaces à feuilles vertes, pourpres ou jaunes. Très tolérant à la sécheresse.



Stachys byzantina

Bien sûr pour terminer, la *Vinca minor* (ou pervenche bleue ou blanche) qui s'étale rapidement sous les arbres ou arbustes.



Vinca Minor

Voilà quelques plantes dites « couvre-sols » sélectionnées car il y en a beaucoup d'autres que je n'ai pas nommées toutes aussi intéressantes. Ce serait trop long...



Pratiques d'automne

Par Eric Lenoir, Jardins des Oubliées, Balleroy (14)

Avez-vous remarqué que l'automne est le prétexte à des travaux de taille et de remise en état des jardins ? Pratiques détestables qui consistent à tailler en boule toutes les plantes arbustives comme pour les figer avant l'arrivée de l'hiver. Le rosier, quelque soit son groupe, subit le même régime! Les amateurs ainsi que certains qui se disent professionnels, adoptent ces mauvaises habitudes.

De nombreux ouvrages de référence pourtant affirment avec justesse qu'il ne faut pas intervenir sur une plante pendant la montée ou la descente de sève ; c'est-à-dire au printemps et en automne. Seule la taille d'entretien végétatif peut être pratiquée sur les rosiers ; elle consiste à supprimer les fleurs fanées des rosiers remontants.

En ce qui concerne le genre ROSA, les variétés remontantes offrent en automne une très belle floraison: c'est le cas cette année. J'ai de nombreux rosiers bourbon qui possèdent une foison de fleurs plus admirables encore qu'au printemps dernier: "Dr Leprestre" et "Le bienheureux De la Salle" par exemple. Quelques hybrides remontants en sont à leur cinquième floraison: "Ordéric Vital" ou "Charlemagne" que j'ai fait planter au jardin botanique de Bayeux.



Rosier hybride remontant 'Charlemagne'

Cependant, le jardinier doit savoir anticiper: c'est d'ailleurs l'essentiel de sa pratique. Un automne trop doux peut pousser nos rosiers à fleurir jusque Noël! Bien qu'encore en végétation, la plante fournit à cette période un effort considérable qui puise dans le futur capital de floraison de nos arbrisseaux préférés. Il est donc raisonnable d'intervenir avant la mi-novembre pour d'une part se faire plaisir avec un dernier joli bouquet de roses et, d'autre part, supprimer tous démarrages de jeunes pousses par la taille. Le repos végétatif et le froid de l'hiver sont essentiels à une future floraison généreuse. L'hiver 2013-2014 nous en a donné la preuve avec une floraison printanière médiocre.

Ainsi, taillez les rosiers polyanthas à hauteur de botte et supprimez tous boutons qui démarrent sur les autres espèces remontantes. Les tailles plus sévères sont sources de maladies, surtout chez les rosiers dont le bois est moelleux: l'humidité et la douceur les font pourrir. Dès que le froid de l'hiver aura mis au repos nos rosiers, on pourra raisonnablement intervenir pour effectuer la taille de production de fleurs.

10 chiffres fantastiques sur les abeilles

Par Olivier Johanet

80 000 / La population d'une ruche (la colonie) peut atteindre de 20 000 à 80 000 individus, dont 1 000 à 4 000 mâles, ou faux bourdons, dont la seule fonction est de féconder la reine.

1 / Chaque colonie comprend une seule reine. Une reine est une abeille, élevée à la gelée royale pendant le stade larvaire. Elle met 16 jours (de l'œuf à la nymphe) à émerger, l'abeille 21 jours. La durée de vie d'une reine est de l'ordre de 3 ans.

8 / Cinq à six jours après son émergence ("naissance" d'une abeille), la reine atteint sa période de maturité sexuelle qui dure 8 jours.

Durant ce laps de temps, 8 à 18 mâles la fécondent lors du vol nuptial. La reine reçoit environ 100 millions de spermatozoïdes, mais n'en accueille que 5 à 7 millions dans sa spermathèque. Cette réserve lui permettra de féconder ses œufs pendant le reste de sa vie.

1500 / Une reine pond au maximum 1 500 à 2 000 œufs par jour, et jusqu'à 200 000 en un an. C'est là sa seule fonction durant toute sa vie dans la ruche, qu'elle ne quitte plus à l'issue de son vol nuptial, jusqu'à l'épuisement de sa spermathèque.

21 / Une abeille d'été vit 21 jours. Une abeille d'hiver, quinaît à l'automne ou au début de l'hiver, vit 3 mois, jusqu'à six mois selon la latitude. Durant sa vie d'été, l'abeille assure toutes les fonctions de la ruche, allant de nettoyeuse, à gardienne, puis butineuse pour les 3 à 5 derniers jours de sa vie.

32 / Dans la ruche, la température optimale pour le développement du couvain est de 32 à 36°. En cas d'excès, les abeilles apportent de l'eau dans la ruche et certaines ventilent pour faire baisser la température.

En cas d'insuffisance, les abeilles se serrent et font vibrer leur abdomen, produisant ainsi de la chaleur.

5 / Une colonie peut récolter jusqu'à 5 kg de nectar par jour dans de bonnes conditions. En moyenne une butineuse effectue une dizaine de voyages par jour. Lorsque les fleurs sont proches et la récolte facile le nombre de voyages peut atteindre 100 par jour.

Une abeille butine dans un rayon moyen de 1,5 km, pouvant aller jusqu'à 3 km.



19 / Une ruche en bon état donne 19 kg de miel par hausse (magasin de réserves de miel posée au printemps par l'apiculteur au-dessus du corps principal de la ruche). On a aperçu des ruches avec 3 ou 4 hausses au château de Canon, à côté des chartreuses (soit 57 à 76 kg de miel pour une ruche !).

15 000 / La production de miel en France en 2013 n'atteint pas 15 000 tonnes, contre 16 000 tonnes en 2012, et loin derrière les 33 000 tonnes par an que l'apiculture enregistrerait jusqu'en 1995, date d'arrivée des insecticides neurotoxiques. À compter de cette date, la mortalité des colonies ne cesse de grimper : de 15 % à 30 % en moyenne selon les régions.

1 300 000 / Le nombre d'apiculteurs en France s'élève en 2010 à 41 800 pour environ 1,3 million de ruches. Les apiculteurs « familiaux » représentent 91 % de la population et produisent 19 % du miel français, quand les apiculteurs professionnels (plus de 150 ruches) ne comptent que pour 4 % du total mais gèrent 55 % des ruches, assurant les deux tiers (63 %) de la production.

LA RECETTE DU POTAGER D'OUTRELAISE

Pain aux pommes

Ingrédients pour 6 à 8 personnes : 12 belles pommes du verger de variétés diverses, 6 œufs frais, 200 g. de beurre doux, 200 g. de sucre roux, 50 g. de raisins secs, 1 bâton de vanille, 2 cuillérées à soupe de crème fraîche.



- Dans un grand faitout, installer les pommes épluchées et découpées en petit cubes, le beurre, le sucre, les raisins et la vanille. Faire cuire à l'étouffée jusqu'à l'obtention d'un belle compote onctueuse.
- Hors du feu, ajouter la crème et très doucement les œufs, jaunes, et blancs battus en neige.
- Verser dans un moule généreusement beurré et mettre au four (180/200°) pendant 30 à 45 minutes sous surveillance !
- Démouler et servir tiède accompagné de crème anglaise ou battue.

Bio Lutte

Par Guillaume Pellerin

Dans notre cohabitation forcée avec les multiples animaux qui ont élu domicile dans nos jardins, il faut reconnaître que parfois nous sommes exaspérés avec juste raison de l'appétit glouton de ces voisins sans gêne qui profitent abusivement de notre travail et de nos plantations, prenant notre jardin pour un grand restaurant.

Si, bien souvent, la présence à nos côtés d'animaux familiers comme les chiens et les chats, et notre désir de préserver la nature nous font éviter les pesticides chimiques, nous devons tout de même faire respecter notre territoire et les plantes qui y poussent.

Ce phénomène n'est pas nouveau car depuis que l'homme cultive rationnellement, bien des animaux ont compris l'avantage qu'ils pouvaient en tirer, quitte à grignoter des légumes pas mûrs et des fruits un peu verts ! S'il y a des amis des jardins comme le hérisson ou les crapauds qui se nourrissent d'insectes, de vers et de limaces, d'autres s'invitent à notre table sans y être conviés. Essayons de les décourager !

Contre les taupes, il faut planter en quantité l'Euphorbia lathyris. Les rats, eux, ont horreur de la menthe, et l'absinthe éloigne les mouches comme les papillons. Le géranium, la citronnelle ainsi que la tomate, plantés en jardinière, sur la terrasse ou près de la maison éloignent les moustiques. Même chose pour la maison avec les clous de girofle plantés dans une orange.

Pour éloigner les merles des fruitiers, clouez sur l'arbre une tête de poisson ou placez-y une boule de fourrure synthétique. Contre les chenilles, recouvrez pendant deux jours les plantes attaquées avec des branches de genêt dont elles ont une abomination.

Et si vous voulez éviter les pucerons dans les fruitiers, plantez des capucines à leur pied, ou faites-vous aider en adoptant des coccinelles « adalia ».

Une pulvérisation au deux faces des feuilles d'une suspension de nicotine mélangée à du savon noir leur fera aussi passer le goût de vous ennuyer.

Un simple jus de citron sur le chemin des fourmis en fera un barrage sûr et écologique. La pose de piège peut être efficace. Enterrez au ras du sol boîtes de conserve ou pots de yaourt en verre contenant, contre les limaces et escargots, de l'eau de javel diluée ou de la bière, et contre les courtilières, de l'essence de térébenthine.

Pour éviter la chimie dans votre jardin, d'autres solutions existent sans doute, mais essayez déjà celles-ci, elles ont fait leur preuve et ne coûtent rien, ni à votre portefeuille, ni à la nature.

Belles noctambules

Par Guillaume Pellerin

Dans sa grande prévoyance, le Créateur a pensé aux jardiniers insomniaques. Certaines plantes possèdent cette singularité de n'épanouir leurs fleurs que durant la nuit.

C'est le cas de la « merveille du Pérou », ou « mirabilis longiflora », appelée aussi « Belle de nuit » dont la belle fleur blanche teintée de rose, au délicieux parfum proche de celui de la fleur d'oranger, attend la tombée du jour pour s'ouvrir.



Mirabilis longiflora

L'éphémère fleur jaune et lancéolée de l'« oenothère des prés » ou « oenothera biennis », originaire de Virginie, préfère aussi fleurir durant les nuits de juin et juillet. Sa racine comestible porte également le nom de raiponce rouge ou de « jambon des jardiniers » !

Venue d'Inde et de Ceylan, c'est de la « Jacinthe tubéreuse » ou « polianthes tuberosa », de la famille des Liliacées, que l'on extrait l'huile essentielle pour la parfumerie ; ses nocturnes fleurs blanches en épi sont très appréciées au Pérou.

Qui n'a pas été fasciné par la fleur géante de « victoria regia » nymphéacée gigantesque des fleuves Brésiliens dont la fleur énorme passe du blanc au blanc en passant par le rose et le rouge ; très odorante, elle peut atteindre 40 cm de diamètre et ne commence à s'ouvrir qu'avec le déclin du jour sur ses feuilles flottantes, aux allures de gigantesque plat à tarte.

La « Julienne des jardins » ou « Hesperis matronalis » de la famille des crucifères ouvre en nocturne ses grappes de fleurs rouges ou pourpres au parfum suave et pénétrant. Le « cierge grandiflore » ou « Cereus grandiflorus », originaire du Mexique, attend lui aussi la nuit pour n'ouvrir qu'une fois ses fleurs blanches et fugaces au capiteux parfum vanillé suave et doux.

Toutes ces fleurs noctambules réservent aux jardiniers de nuit les odeurs subtiles et les couleurs délicates de leur floraison qui sans doute par sensibilité ont choisi la nuit pour s'épanouir.

Sachons veiller notre jardin ou notre serre pour profiter de leur nocturne floraison !

LES ÉVÉNEMENTS

Voyage en Sicile, Palais et Jardins

8 au 11 avril 2014

Par Marie-Noël de Gary

Parcourir les villes baroques de la Sicile du sud-est et découvrir trois jardins privés étaient au programme de quatre jours mi-avril. Ce fut un enchantement.

Alors que la région de Palerme, au nord, a toujours été considérée comme le jardin de la Sicile, le sud longtemps délaissé n'a bénéficié que récemment de changements spectaculaires. La culture intensive des légumes sous serre et les exploitations d'agrumes qui se sont développées ont transformé le paysage, tandis que des restaurations exemplaires ont fait renaître façades, palais, églises qui ont retrouvé leur belle pierre dorée où joue la lumière du sud.

L'unité architecturale de cette région est due à une catastrophe : en 1693, un important tremblement de terre détruisit en partie ou totalement des villes qui ont été reconstruites immédiatement dans le style baroque sicilien peu avare d'ornementation mais également de scénographie. En classant sept d'entre elles au patrimoine mondial de l'humanité en 2002, l'Unesco a fait prendre conscience de la valeur de ce patrimoine aux institutions publiques et privées. Basés à Syracuse, nous avons découvert Ortygie, Noto et Raguse.

Les trois jardins où nous avons été reçus sont tous des jardins modernes voire récents.

Le Stanze in Fiore di Canalicchio, à la périphérie de Catane sur les pentes fertiles de l'Etna, a été créé en 2000 autour d'une villa de campagne du XIX^e siècle. Il est composé de chambres en terrasses riches d'espèces tropicales d'une vertigineuse variété, brillante démonstration de l'utilisation de la végétation et du chant de l'eau en cascade qui forment écran pour s'isoler de la ville toute proche.



Le jardin de San Giuliano ; vue générale depuis les jardins vers l'exploitation des agrumes.

Bien différent à Villamundo à mi-chemin entre Catane et Syracuse, Le Jardin San Giuliano entoure depuis 1990 une ferme fortifiée du XV^e siècle au centre d'une exploitation d'agrumes. Quatre chambres délimitées par des murets, agrémentées d'allées de galets, abritent citronniers et rosiers, palmiers et cactus, herbes odorantes odorantes. Il fait bon s'y attarder un moment sur les bancs ombragés pour regarder les plantations d'orangers.

Mais non loin de là, c'est le Jardin du Biviere près de Lentini qui restera inoubliable. Ce lieu est magique comme est unique la femme qui l'a créé.

Contraint de reprendre en 1968 une exploitation en Sicile, le Prince Scipion Borghèse entraîne son épouse Miki sur cette terre désolée. Ancien lac asséché en 1930 en raison de la malaria, ce lieu a une origine mythique : il aurait été creusé des mains d'Hercule pour plaire à Demeter.

Les quais de l'ancien port, inutiles, reçoivent bientôt des colonies de plantes grasses et la terrasse où est construite la maison est creusée pour recevoir des cactus candélabres et une euphorbe canariensis, aujourd'hui tous gigantesques, tandis qu'en bordure sont placés quatre magnifiques pamplemoussiers (citrus paradissi).

Notre hôtesse tout en guidant notre promenade dans toute l'étendue du jardin, encore tout frais de l'arrosage nocturne, raconte si bien, avec un enthousiasme toujours jeune, la naissance et l'évolution de celui-ci : les premières plantes en pot apportées par les amis, les déboires, les premiers achats, la croissance des végétaux, leur multiplication, la structure du jardin qui se met en place toujours agrandi. Un jardin libre, un jardin vivant, un jardin en mouvement.

Et quels voyages fait-on au milieu de cette flore méditerranéenne ! Les palmiers, les agaves, les aloes, les figuiers de Barbarie qui tous proviennent à l'origine des grands déserts africains et américains.



Vue générale du jardin du Biviere, au premier plan Strelitzia, à l'arrière-plan trois Washingtonia robusta (hauteur 25m), les plus hauts du jardin

... / ...

C'est en avril que fleurissent le jasmin et l'iris, et au *jardin du Biviere* pour nous accueillir les buissons de *Rosa fortuniana*, qui ne se plaisent qu'à la chaleur, déroulent en abondance sur leurs longues tiges souples, des fleurs blanches doubles enfilées comme des fleurs de papier. Ce rosier est l'une des seules plantes trouvée sur place et identifiée par un visiteur, un botaniste anglais, comme un rosier hybride de *Banxia* découvert en Chine par M. Fortune, d'où le nom de *Rosa fortuniana*.

Non moins spectaculaires, les *Chorisia speciosa*, au tronc gris verdâtre hérissé d'épines, qui répandent sur le sol, en guise de tapis, leurs fleurs rose vif qui ne durent qu'un seul jour.



Jardins du Biviere. La vue de la maison avec au premier plan le port asséché et son muret planté de plantes grasses.

En quittant avec regret ce lieu si attachant, nous nous sommes attardés pour respirer le parfum subtil et envoûtant de la « zagara », la fleur de pamplemousse, qui évoque comme celles de tous les agrumes la Sicile ensoleillée.

J'aimerais tant voir Syracuse pour m'en souvenir à Paris

Voyage à Varengueville-sur-Mer, mai 2014

Trois jours de visites autour de Varengueville, village de Haute-Normandie bien connu pour la qualité de ses jardins et le talent de ses jardiniers. Nous avons eu à cœur de visiter grands et petits jardins, jardins anciens et jardins plus récents. Ce furent trois jours denses et magnifiques !

Programme

- **Parc et jardins du château de Galleville** à Doudeville
www.chateaudegalleville.com
- **Jardin potager et parc du château de Miromesnil** à Tourville-sur-Arques - www.chateaumiromesnil.com
- **Jardins et pépinières de Bellevue**, à Beaumont-le-Hareng
<http://jardin-de-bellevue.e-monsite.com/>
- **Le Vasterival**, chez la Princesse Sturdza, à Varengueville
www.vasterival.fr
- **Le jardin de l'étang l'Aunay**, chez Jean-Pierre Dantec, à Varengueville
- **Le Bois des Moutiers** à Varengueville - www.boisdesmoutiers.com
- **Le jardin de Madame Constance Kargère**, à Varengueville
- **Le Bois de Morville**, chez Pascal Cribier, à Varengueville
<http://boisdemorville.fr/>

Le jardin de l'Étang de l'Aunay, Varengueville-sur-Mer, 9 mai 2014

Par Véronique Berthet

Après le Vasterival et le Bois des Moutiers, nous découvrons un jardin très ouvert avec de vastes allées de gazon bordées de massifs d'arbustes aux couleurs et essences extrêmement variées. Des pentes spectaculaires offrent dès l'entrée une vue plongeante vers les étangs, aménagés avec une maîtrise parfaite de la taille et du choix des espèces.

Jean-Louis Dantec en est l'artisan : depuis vingt ans, il a remodelé totalement un terrain humide et venté en créant à la fois des écrans à ce vent et des perspectives, le tout avec une mise en scène très esthétique. Le choix subtil des écorces et des feuillages, la présence d'essences rares, la taille très contrôlée où la transparence permet d'affiner la palette végétale, rien n'échappe au maître des lieux qui nous parle de ses végétaux avec passion.

Ce jardin offre l'avantage de grandes ouvertures qui permettent au soleil normand de passer. Une nouvelle perspective vient d'être ouverte sur la mer grâce à un élagage très précis. Chaque branche d'arbre ici compte et joue sa partition dans un paysage parfaitement orchestré.



Jardin de l'étang l'Aunay



Amsterdam, "Open Tuinen Dagen", 19-20-21 juin 2014

Durant trois jours, 22 membres de l'UPJBN ont eu le plaisir de visiter plusieurs « jardins secrets » cachés derrière les façades des maisons qui bordent les canaux d'Amsterdam.

Au programme également : visite de musées (Van Gogh, Bijbelmuseum, Nihon no hanga, musée d'estampes japonaises), déjeuner sur les canaux, cocktail et dîners dans des lieux privilégiés (Staetshuys, Musée Van Loon, American Hôtel).



Jardin du Musée Van Loon

Visites dans le Bessin, 25 août 2014

Par Christine Bouchon

Nous nous sommes tout d'abord rendus au **château d'Esquay-sur-Seulles**, propriété du comte Hugues d'Annoux. Ce château du XVII^e siècle a été récemment mis en valeur grâce à un parc redessiné et agrandi. A l'arrière, qui fut autrefois l'entrée principale avec un pont-levis surmontant les douves, un grand bowlingrin a été conçu, en remplacement d'un simple champ pentu descendant vers la maison.

Allées de tilleuls sur le promontoire, parterre de fleurs et pelouse en creux redonnent équilibre et élégance plus intimes au lieu. L'autre façade bénéficie d'un jardin à la française avec de beaux rosiers proches du perron. Enfin, sur le côté, on retrouve un sentier en colimaçon, datant sans doute du XIX^e siècle dans l'esprit des jardins anglais, et ponctué de rosiers anciens.



Château d'Esquay sur Seulles

Notre visite s'est poursuivie chez Madame Colette Sainte Beuve dans son beau jardin remarquable de **Castillon**, par un atelier sur le thème des plantes couvre-sol dont le rôle est très utile tant pour l'agrément que pour l'enrichissement des sols.

Reportez-vous à l'article très intéressant de Madame Sainte Beuve qui nous a donné quantité d'idées pour faciliter l'entretien du jardin.



Plantes couvre-sol, Jardin de Castillon

Le parc du Château du Champ de la Pierre, 29 août 2014

Par Valérie Bédos

Le domaine porte le nom du petit village près duquel il se trouve, au centre de l'Orne, dans un environnement de collines très boisées.

Ce lieu est depuis toujours tenu par la même famille. Nous avons été accueillis très chaleureusement par Madame d'Andigné.

Le parc a été conçu à la fin du XVIII^e siècle dans l'esprit des parcs préromantiques des Lumières. Il en émane aujourd'hui un charme profond, le parc aménagé et la vie agricole se côtoyant sans cesse.

Près de la maison se trouvent une roseraie, un petit jardin à la française, l'ancien potager ; des tilleuls taillés entourent les pelouses.

Une majestueuse allée de hêtres attire le regard vers l'étang le plus proche, très vaste, aux contours irréguliers – le premier étang d'une série de six.

... / ...

Autour, des bois, des prairies, des vergers. Un chemin très poétique nous emmène vers deux ports, un labyrinthe, des fabriques romantiques (oisellerie, temple), des ponts, des grottes et des rochers, une salle verte... Une île aussi, vue de loin, avec une chaumière. Dans le parc se trouvent de très beaux hêtres, de nombreux pins de Weymouth. Une magnifique promenade faite d'un pas flâneur, qui réserve des surprises à chaque détour.

Le mot de la fin sera pour Madame d'Andigné, à qui nous faisons compliment de l'entretien de son domaine : « Mais c'est mon jardin qui m'entretient ! »

Le Champ de la Pierre est un lieu trop peu connu. Allez le découvrir !

Voyage en Saxe, septembre 2014

Par Michèle Bertrand Durtis

Félicitons l'organisateur de notre voyage en Saxe. Il faudrait trop de temps pour raconter tout ce que ce séjour nous a apporté.

Une émotion dès notre arrivée à Dresde : du pont Auguste le Fort, on découvre la célèbre ville qui s'étire sur les bords de l'Elbe et qui, bombardée en 1945, a été reconstruite à l'identique.

Près des écuries royales, dans une rue étroite, on découvre 1000 ans d'histoire de la famille princière de Saxe sur une fresque de 102 m², peinte en 1872, réalisée en sgraffite. L'œuvre s'est dégradée. Elle a été transposée en 1906 sur 25 000 carreaux de porcelaine de Saxe. On y voit un cortège de princes. Sont représentés, à cheval, les princes le Fort, le Riche, le Belliqueux (surnoms des princes) et entre eux, le « menu peuple » : soldats de garde, serviteurs, maures, etc. Mais aucune femme...

En visitant la Voute Verte, musée du trésor d'Auguste le Fort et Albert III, grands collectionneurs, nous sommes fascinés. Ce cabinet de curiosité date de 1680, c'est une grande réussite : pierres précieuses, joaillerie, statuettes en or, émaillées en couleur, décorées de chefs d'œuvre dont une représentation de la Cour de Delhi, constituées de 137 statuettes en or, 500 diamants, rubis, émeraude...



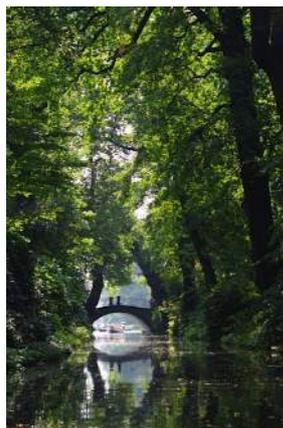
La fresque en carreaux de porcelaine

Nous quittons Dresde pour les jardins baroques.

S'ajoute à cet heureux voyage - et j'en passe - un pique-nique sur le lac de Wörlitz, à bord de gondoles dans le royaume des jardins entourant une demeure au style country house anglaise.



Il a fallu quitter tout cela. Mais, ô surprise, sur le chemin du retour, une halte à Dessau, ville du Bauhaus, nous a permis de découvrir les maisons des Maîtres de cet important mouvement : Kandinsky, Klee, etc.



Lac de Wörlitz



Journée de visite dans l'Eure, 6 octobre 2014

Programme

- **Parc, jardins et potager du château d'Acquigny**, chez le Baron d'Esneval (27400 Acquigny)
www.chateau-acquigny.fr
- **Parc et jardin du château d'Amfreville**, chez Madame de Lacretelle (27400 Amfreville-sur-Iton)
- **Parc du château de Saint-Just**, chez M. et Mme Xavier Laloz (27950 Saint-Just)
- **Parc du château de Bizy**, chez Mme Vergé (27200 Vernon)
www.chateaudebizy.com

Le parc du Château d'Acquigny

Par Valérie Bédos



Nous avons été guidés par Monsieur et Madame d'Esneval qui nous ont fait partager leurs connaissances avec beaucoup de passion.

Acquigny s'est développé au confluent de deux rivières, l'Eure et l'Iton, et le parc est tout entier marqué par la présence de l'eau. Ce magnifique parc romantique de 15 hectares a été dessiné et planté à la fin du XVIII^e siècle. Il renferme une très exceptionnelle collection d'arbres remarquables.

L'eau circule partout et le bruit de son ruissellement rend la visite très vivante – cascades, méandres, ponts, amas de roches ponctuent la promenade.



Chemin de roches

Les arbres remarquables y sont nombreux et de toute beauté, certains très âgés et exceptionnels, certains plus récents car le souci d'entretien et de renouvellement a été constant. La grande diversité des essences rend la visite passionnante : cèdres du Liban et de l'Atlas, tulipiers de Virginie, Zelcovas panachés, platanes d'Orient gigantesques, micocouliers, métaséquoia glyptostroboïdes...

Ce long parcours nous emmène jusqu'aux extrémités du parc, vers le potager. Datant du XVIII^e siècle, très étendu, ce potager présente la particularité d'être entouré de hauts murs de brique et de canaux. Une restauration très active est en cours – fleurs et légumes poussent avec énergie.



Jardin de plantes condimentaires - Potager

Sur le chemin du retour, près du château, une magnifique orangerie abrite des collections d'agrumes.



L'allée d'agrumes de l'orangerie

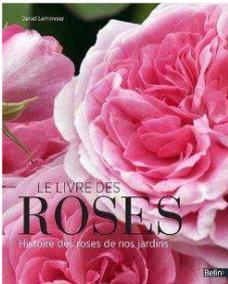
C'est une vraie découverte que nous avons faite ce jour-là avec le Parc d'Acquigny, que les amoureux des arbres doivent absolument connaître.



PUBLICATIONS

- **LEMONNIER Daniel**, "Le livre des roses. Histoire des roses de nos jardins", éditions Belin, mai 2014, 320 pages.

Ce livre présente l'histoire des roses cultivées en Occident, du Moyen Âge à nos jours. Son auteur a arpenté les couloirs des archives et des bibliothèques d'Europe pour retracer, au terme d'une enquête longue et minutieuse, la filiation des roses de nos jardins. Comment est-on passé de la centaine de variétés cultivées il y a un peu plus de deux siècles aux quelques 40 à 50 000 variétés créées à ce jour ? Quelles étapes ont présidé au passage d'une classe de roses à une autre, jusqu'à celle des roses modernes, dont la rose "La France" (1867) marque le grand départ ? Quelles ont été les principales innovations ? Sur ces questions et bien d'autres, l'auteur apporte un nombre important de faits nouveaux et remet en cause certaines des idées reçues.



38 €. En vente en librairie ou sur le site des éditions Belin www.editions-belin.com

- **LOISON Philippe, LAVILLONNIERE Marianne, GOUTIER Jérôme**, "Les jardins de Castillon", Editions Art des Jardins, avril 2014, 208 pages.

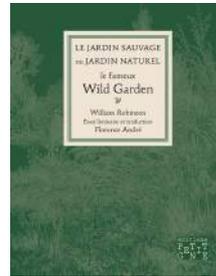
Un livre exceptionnel sur l'aventure de Colette Sainte Beuve, jardinière et pépiniériste pionnière des plantes vivaces, qui a créé l'un des plus beaux jardins de France à Castillon dans le Calvados.

49 €. Disponible sur le site de l'Art des Jardins www.artdesjardins.fr - Contact : 01 77 45 20 59

- **ROBINSON William**, essai liminaire et traduction de l'anglais, **Florence André**, "The Wild Garden", éditions Petit Génie, novembre 2014, 336 pages.

Malgré son retentissement, les multiples éditions, les nombreuses citations dans les ouvrages français sur l'art et la décoration des jardins, l'ouvrage du journaliste et jardinier William Robinson, *The Wild Garden*, dont la première édition paraît à Londres en 1870, n'était jusqu'à ce jour pas disponible en français. Florence André, non seulement nous livre la traduction de cette œuvre majeure de la fin du XIX^e siècle, mais la resitue dans son contexte historique, culturel, sociétal, tant britannique qu'europpéen. Dans notre période de doute et de questionnement, grâce à une approche pragmatique dominée par un véritable souci d'esthétisme, le Jardin

sauvage est une manière très contemporaine d'aborder l'emploi des plantes indigènes et exogènes pour la décoration des jardins.



27 €. En vente en librairie ou sur le site des éditions Petit Génie www.editions-petitgenie.fr/the-wild-garden

- **MOSSER Monique, BRUNON Hervé**, "L'imaginaire des grottes dans les jardins européens", éditions Hazan, octobre 2014, 400 pages.

Dès l'Antiquité, puis de la Renaissance à nos jours, les grottes artificielles constituent un topo incontournable dans la création des jardins de toute l'Europe, soumis à d'innombrables variations de formes, au gré des changements de goût, de l'excentricité des mécènes et de la fantaisie des concepteurs. Ce sont des milliers de grottes qui furent aménagées au cours des cinq derniers siècles selon des échelles extraordinairement variées allant de la simple niche abritant une petite fontaine à l'immense chaos naturel transformé en paysage sublime. Si le jardin opère comme microcosme, la grotte constitue à son tour un monde en réduction, une cristallisation de l'imaginaire s'incarnant dans des formes sensibles qui puisent à la réalité des lieux et poussent le vocabulaire ornemental à son paroxysme, qu'il relève du rustique, du grotesque ou encore de la rocaille.



27 €. En vente en librairie ou sur le site des éditions Hazan www.editions-hazan.fr



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

L'UPJBN vous réserve en 2015 de nouvelles visites et voyages.

Sont à l'étude (liste non exhaustive) : **le Maroc** en mars, **la Grande-Bretagne** (région des grands lacs et sud de l'Ecosse) en juin, **la haute Bretagne** en mai, **Le Havre**,... et seront à nouveau proposés des ateliers, des visites de jardins bas-normands en une journée.

L'UPJBN s'associera également à La Fondation des Parcs et Jardins de France pour deux projets de voyage :

. "**Voyage en Vénétie**", du 7 au 10 avril

. "**Demeures, Jardins et Parcs de la région d'Oxford**", du 14 au 17 septembre

L'Institut Européen des Jardins et Paysages

Samedi 13 décembre : Conférences au château de Bénouville

- *Visions de jardins* par Robert Mallet, animateur de la collection nationale d'Hydrangea "Shamrock" à Varengeville-sur-Mer.

- *Le Parc Jean-Jacques Rousseau : le jardin des lumières riche d'enseignement pour le 21^e siècle* par Vincent Lahache, Jardinier responsable du parc Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville.

Dès 16H30 (gratuit)

Fin novembre 2014 : mise en ligne du site internet www.europeangardens.eu

Contact IEJP : 02 31 53 20 12 - iejp@sfr.fr

Les autres événements en 2015

21 janvier 2015 : Journée d'étude à Paris dans le cadre des prochains Rendez-vous aux Jardins sur le thème "La promenade au jardin".

Et... **À partir de 2015, les Journées des Plantes de Courson s'installent à Chantilly.**

C'est officiel : les prochaines Journées des Plantes de Courson seront organisées les **15, 16 et 17 Mai 2015** au Domaine de Chantilly dans l'Oise, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Paris.

La manifestation sera désormais pilotée par l'équipe des jardiniers de Chantilly, en gardant le même esprit d'élite qui caractérise Courson depuis ses débuts.

Hélène et Patrice Fustier continueront à accompagner les Journées des Plantes, ainsi que ses jurys, ses partenaires et ses exposants au cours des prochaines sessions printanières et automnales.

www.domaine-de-courson.fr - www.domainedechantilly.com

IN MEMORIAM

Philippe Saalburg (1930 - 2014)

Le paradoxe semblait habiter Philippe. Tant de contraires s'alliaient en lui : américain et français, homme d'ordre la générosité en plus, publiciste fuyant la ville, créateur attaché à la glèbe, châtelain aux chandails troués, aux mains de terrassier peignant comme un maître flamand. Accouru d'hier, percheron d'aujourd'hui.

Qu'ajouter sinon qu'il adorait le débat, les livres et les idées mais qu'il se méfiait du jargon intellectuel masquant trop souvent le creux d'une pensée.

Chacun se souvient aussi qu'il était l'homme d'une seule pièce. Il manifestait des qualités sans partage en toute chose, en toute occasion : volonté, rigueur, droiture, fidélité, respect de la parole donnée, sens de l'amitié... j'en passe.

Les multiples facettes de sa personnalité unique se révélaient dans une activité foisonnante. Son art de bâtisseur, son talent de jardinier en fournissent les témoignages les plus directs, les plus immédiats. Traces vivantes qui s'offrent maintenant à notre souvenir.

Avec Philippe c'est une part de nous même et du Perche qui s'en va aujourd'hui.

François Mathon





Rédacteur en chef : Jean-Antoine Thimon

avec la collaboration éditoriale de Valérie Bédos.

Auteurs : Didier Wirth, Nicolas Saudray, Colette Sainte Beuve, Eric Lenoir, Olivier Johanet, Walid Akkad, Guillaume Pellerin, Marie-Noël de Gary, Véronique Berthet, Delphine Guioc, Christine Bouchon, Michèle Bertrand-Durtis, Valérie Bédos.

Photos : Jean-Louis Mennesson, Eric Lenoir, Véronique Berthet, Olivier Johanet, Marie-Noël de Gary, Christine Bouchon.

Maquette : Delphine Guioc

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie

106 route de Bretagne - 14760 Bretteville sur Odon

Tel : 02 31 15 57 35 - Fax : 02 31 53 42 88

upjbn@wanadoo.fr - www.parcsetjardins.fr